

86. Paris, Lundi 9 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Collection : [1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)



[83. Val-Richer, Mardi 10 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1838-07-09

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je ne sais quel est le mot du 83 qui vous a déplu.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 290, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/104-107

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
86. Paris lundi le 9 juillet 1838

Je ne sais quel est le mot du 83 qui vous a déplu. Je ne sais jamais ce que je vous ai écrit une heure après que ma lettre est partie. Mais ce que je sais, c'est que mes lettres doivent se ressentir de la disposition de mon esprit ; que celle-ci est mauvaise ; je ne veux pas vous montrer de l'humeur, du chagrin ; je ne veux pas non plus me laisser amollir le cœur en vous écrivant. Je veux subir sans me plaindre cette longue séparation. Si je me laissais aller à la plaindre, je deviendrais injuste, ou je deviendrais trop tendre. Je fais comme vous, je cherche à me distraire en vous écrivant, car vous me dites cela dans le N°. de ce matin. Je cherche même plus. Je voudrais me rendre le cœur un peu dur ; cela va mieux à ma situation, je reprendrai mon naturel vers la mauvaise saison, qui sera la bonne. Ne trouvez-vous pas que voilà bien de la philosophie, & que cela ne me va pas du tout ?

J'ai fait hier matin quelque visite. Une entre autre à Mad. Rotschild de Boulogne, visite très intéressée, car je venais d'apprendre qu'on va louer l'entresol de l'hôtel Talleyrand, & je veux l'avoir. Elle m'a promis qu'il me serait réservé. Elle va m'envoyer M. Desniou pour les arrangements. Je verrai. Toute la diplomatie est venue chez moi hier soir, c.a.d. les grandes puissances. Et puis les Stackelberg, Durazzo, Acton, la petite princesse et quelques jeunes Anglais nouvellement arrivés. Médem ne pense pas que les conférence pour la Belgique puissent reprendre. La France ne veut s'en mêler que pour terminer et il n'y a aucune apparence encore de nous entendre. Lord Granville part à la fin de la semaine. Quelle perte pour moi. Comme je n'ai plus entendu parler de l'accident de la Duchesse d'Orléans, je suppose qu'il n'aura pas eu de suite.

La petite Mad. Pozzo s'était trompée à ce qu'il paraît. Les médecins ici ont dit qu'elle n'avait jamais été grosse. Voilà qui est pire que la fausse couche. J'ai eu une bonne longue lettre de Lord Aberdeen. Il persiste à croire que la réaction augmente, & que les Torrys arriveront au pouvoir en dépit de la prédilection immense & affichée de la Reine pour Lord Melbourne. L'affaire de Lord Durham devient embarrassante. Vous lisez les discussions, à la Chambre haute ? Lord Granville pense que cela aura des conséquences. N'attendez jamais de moi des nouvelles françaises. Je n'en sais que par vous. Les diplomates étrangers n'en savent jamais, & et ce n'est qu'eux que je vois. Pas un mot de mon mari. Il m'écrit sans doute de Hanovre par respect humain ; c.a.d. par respect pour la reine. Quel mari ! Adieu.

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 9 juillet 1838
Destinataire Guizot, François (1787-1874)
Lieu de destination Val-Richer
Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédaction Paris (France)

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), *86. Paris, Lundi 9 juillet 1838, Dorothee de Lieven à Francois Guizot*, 1838-07-09.

Éditeur : Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 21/01/2022 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1652>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 09/06/2021

26. 64 Paris le mardi 9 juillet 1836.

290

Je me suis peut être un peu 83 qui vous a
diplômé. Je ne sais jamais ce que vous en
avez une heure après que ma lettre est partie.
Mais ce que j'ai vu, c'est que mes lettres
doivent se trouver dans la disposition de
mon écrit; que celles qui me manquent;
je ne vous par vos lettres de l'écriture
du chapitre; je ne vous par compler mes
causes accablés le faire en vos écrits.
Je vous prie de me faire un plaisir de m'en
faire réparation. Si je ne la fais aller
à la plainte, je devrais dire, ou
je devrais trop tarder. Je fais
comme vous, je cherche à me distraire
en vos écrits, car vous me dites cela
de la N^o de matière. Je cherche à m'en
plus. Je voudrais me rendre le faire en
quelque; cela va mieux à ma situation.
Je reprendrais mon naturel mes la

mauvais laïcs, qui sera la bonne.

Autrement, vous parlez de la vérité des
philosophes, & que cela ne me va pas
du tout?

J'ai fait hier matin quelques visites.
une autre après à M. de Noth. Leide de
Boulogne, vient très intéressé, et j'espère
d'appréhender qu'on va louer l'États
de l'hôtel Talleyrand, & j'espère l'air.
Il en a prouvé qu'il recouvrerait résolu.
Il va en Europe. M. Deucien pour
les arrangements. Je verrai.

Tout le diplomate et ceux et y en
deux fois, c. a. d. les grands principes.
Après les Stakelhey, Durand, acton,
la petite prudence et quelques jours
auprès nous allons arriver. Nidem
rapporté par quel préférence pour
la Belgique qu'ils ont repris. La

francs de rentes sur les actions de la compagnie
et il n'y a aucun apparence de ce que
vous entendez. Lord Granville part
à la fin de la semaine. quelle nuit
pour moi!

comme si n'ai plus entendu parler
de l'accident de la duchesse d'Orléans, je
suggère qu'il n'a eu par une nuit.
La petite Madame Sozo i était toujours
si espère il paraît. Le mercredi on
dit qu'elle n'avait jamais été propre.
Orléans qui est plus jeune que la tante comtesse.
j'ai une une bonne à l'empire l'été
de lord Aberdeen. il persiste à dire
que la réaction anglaise, à quel
point arriveront au pouvoir ce digne
de la prédilection unicum 2 affecter
de la main pour lord Melbourne.
l'affaire de lord Durham devient

subcapite. Voulez les directions
 à l'apartenance haute? Lord Granville
 pour que cela auro de conséquence.
 n'attendez jamais de voir de nouvelles
 transactions. Si je n'ai que par vous.
 les diplomates étrangers n'en savent
 jamais, et n'ont que une fois
 par un mot de non mari. il
 en sera sans doute de Haasore, par
 respect humain, i. a. d. par respect
 pour la reine. Quel merci!

adieu.

de
 in
 un
 de
 un
 q
 de
 la
 p
 un
 de
 p
 p
 p